

Le 2 Octobre 1914

Cher Monsieur Deherme

L'armée, qui demeure en France derrière les bureaux, ne connaît ni la bonne volonté ni l'ardent désir de participer à l'action qui surgissent un peu de partout. On a peur des clairvoyants là encore plus que partout ailleurs; il y a beaucoup de gens et d'incapables. Votre cas se retrouve sous une autre forme autour de moi, le comptable empilé de papiers dans des rayons, au bureau est l'ami du gendarme dont le métier était de pousser la brouette ou de porter « l'oiseau »

Une puissante organisation n'est puissante que parce qu'elle connaît bien les hommes et les cas individuels, qu'elle les utilise au maximum. Un chef qui sait prendre le Français comme il convient fait d'eux ce qu'il veut.

Joffe doit être de ceux qui usent de capacités comme il faut. Le métier militaire comme tous les métiers s'est perfectionné; l'esprit joue un rôle de plus en plus prépondérant. Le soldat intelligent est un glorieux, le soldat brutal est un retardé, un barbare qui brise l'héritage de beautés que lui a légué le passé.

Ce n'est pas encore le moment de fonder un journal, la parole est au canon et ceux qui auraient pu vous nuire en sont incapables encore. Conservez <sup>tous</sup> pour le lendemain de la signature de la paix. Il y aura non pas des désorientés mais des incapables de bien sentir ce qui se passera en eux; alors à ce moment vous serez le bienvenu si vous apportez le mot qui conviendra pour rallier les bonnes volontés. Sans doute, immédiatement, beaucoup d'entre nous seraient heureux d'être éclairés, dirigés au milieu des renseignements contradictoires que la presse nous fournit; mais les journaux à idées sont difficiles à trouver pour les isolés que nous sommes. Cinq, à Moulins, ce n'est que par hasard que je puis trouver autre chose que le Petit Journal ou le matin. J'ai demandé l'Action française à différents marchands et ils en sont restés ahuris. La réalité dément si souvent les affirmations des journaux que finalement on ne les croit plus. Oui, il y a une sorte d'unité des esprits et des cœurs, mais

elle n'a rien de positif. C'est une union devant la brutalité  
du barbare, devant le danger; c'est la commune peur  
de la mort qui a fait se dresser debout les Français.

Rien <sup>d'autre</sup> ~~de plus~~. Je ne crois pas à la conversion profonde  
de tous les antipatriotes d'antan. Les actes d'héroïsme  
sont dans le naturel du français mais il n'y pas  
là ce que vous voudriez voir: une action volontaire,  
raisonnée pour le triomphe d'un principe supérieur  
qui dépasse l'individu; il y a une adhésion spontanée  
mais non réfléchie.

J'ai été en contact avec des blessés qui ont participé  
à des actes héroïques et leur plus violent désir est de ne  
pas retourner au feu; ils en ont assez et n'y retourneront  
que contraints par la force. Quand ils y seront  
ils recommenceront leurs beaux gestes que les journaux  
glorifieront. Combien de fois, cependant, ai-je vu que  
les blessés ne demandaient qu'à recommencer. Devant  
le journaliste, par pose ou vanité, on veut encore  
d'épingler les « boches » mais devant le camarade  
qu'on ne craint pas on change d'opinion. La patrie  
est une idée abstraite — et c'est pourquoi les antipatriotes  
la montrent comme un mot vide — qui n'est pas  
encore entrée dans la mentalité populaire. Je voudrais  
que vous entendiez tout ce qui se dit et se fait autour  
de moi et vous comprendriez combien cette idée a été

usée par tous les profiteurs

Je suis affecté à la manufacture d'Yzeure - Moulins.  
Je passe mon temps à empiler des boules de pain dans des  
rayons ou à servir d'aide aux boulangers. C'est le bureau  
le plus mal organisé, ~~peut-être~~ du monde. Le règlement  
militaire avant tout et défense d'exprimer le plus petit  
mot pour faire rapidement ce qui se fait avec 100  
hommes pendant 10 heures. Il est rare de tomber sur  
un chef intelligent. Cinsi sur le rayon, il faut mettre  
une couche de paille, je la mets. On objecte au lieutenant  
que la paille est pourrie et sent mauvais, qu'il vaudrait  
mieux mettre le pain sans paille. Réponse: c'est  
le règlement. Je comprends bien qu'en première ligne  
on admette les chefs intelligents et qu'on affecte aux  
services secondaires les alcooliques et les incapables. Heura-  
ment pour la France.

Je vous remercie de vos offres obligeantes et croyez que sans  
hésitation j'en userais lorsque j'en aurais besoin. Je  
supporte mal le régime culinaire du régiment: bouillie et  
soupe le matin, soupe et bouillie le soir. Mais tant pis  
On meurt <sup>ne</sup> pas du mal d'estomac, ~~et~~ on en fait rire les  
camarades et les sous-off. Le café n'est encore moins que  
la cuisine réglementaire, j'y ai renoncé lorsque il m'était loisible  
d'y aller.

Recevez tous mes amitiés

J. B. Rusaké